Groleau Landry, Daniel. *Amorragies*. Ottawa : L'interligne, 2016. 124 p.

Une « amorragie » est une hémorragie d'amour, une blessure qui ne guérit pas rapidement et contre laquelle il n'existe pas d'élixir qui permettrait de reprendre sa vie là où on l'a laissée. Après s'être séparé de son compagnon, afin de retrouver, estime-t-il, son indépendance, le poète est dévoré par le rappel des moments déchus et découvre que son amour est loin d'être assouvi. Contemplant une orchidée fanée sur le bord de sa fenêtre, il prépare ses lecteurs à ses propres « funérailles », « verre de whisky entre les mains / comme si le monde entier tenait en lui ». Rien d'autre ne sert à « vider l'abcès ».

L'image du sang transperce ce récit poétique, qu'il soit celui des « souvenirs massacrés / dilué dans l'eau de Javel » de l'écriture ou celui des « poignets haletants ». L'amour est un corps malade et le poète doit s'armer de patience et de toute une pharmacie d'auto-thérapies, de la plus raisonnable à la plus risquée, pour se remettre. Dans cette épreuve, il emploie une langue fraîche et énergique, joliment crispée en images brèves et en associations visuelles évocatrices. Outre une intrépide médicalisation du langage poétique, le style rappelle par moments celui d'Eric Charlebois, poète franco-ontarien tout comme Daniel Groleau Landry, qui écrit dans l'introduction au recueil : l'amoureux en désamour « se [livre] au dépoitraillement et à la lobotomie. La chair y est abrasive, la main affolante, la langue vorace. [...] Les images choquent et les sonorités instaurent une ondulation de fausse sérénité ». A la lecture des poèmes, on notera, en particulier, la présence d'allitérations percutantes, telles celles que Charlebois affectionne, depuis les « mécanismes minuscules », « l'univers [qui] se déverse », « un matin [qui] s'étend / sur son teint de satin / [dans] les secrets de Satan », jusqu'aux « duos de dédoublements » et aux « horreurs hybrides débridées ».

Alors qu'il s'émerveille de « [patauger] dans des marais bleu-gris s'étirant à l'infini », le poète nous offre, en fait, un art de la guérison, des recettes et autres méthodes pour s'affranchir du mal d'amour. Carnet de bord d'une crise émotionnelle, le recueil documente une volonté qui s'organise pour résorber le trop-plein de sentiments.

Gabrielle Bonifaci